

RENCONTRE AVEC CINDY, HABITANTE DU PROJET « LÉON » >>

Le projet Léon, inspiré du nom de la rue Léon Cuissez à Ixelles où est située la maison, est mené par trois associations : le CEMO, service d'Aide en Milieu Ouvert pour jeunes, Convivial, service d'accompagnement de personnes réfugiées, et Logement pour Tous, une Agence Immobilière Sociale (projet décrit en page 49).

Un an après son lancement, ce projet connaît un beau succès, dont nous avons pu nous rendre compte en allant à la rencontre des neuf habitants lors de leur réunion mensuelle, qui permet d'aborder l'organisation pratique de la vie quotidienne, dans ses aspects tant communautaires qu'individuels.

Cindy a 19 ans et elle occupe la chambre numéro 9, aussi appelée « Rubens »¹ depuis 10 mois. Elle a accepté de nous raconter son parcours et son expérience au sein de ce projet Léon.

Comment es-tu arrivée dans cette maison ?

J'ai grandi en famille d'accueil et vers l'âge de 15-16 ans, ça s'est mal passé donc j'ai quitté mon foyer. À ce moment-là, j'avais un copain. Je vivais chez sa mère et en parallèle dans un centre. Quand j'ai eu 18 ans, j'ai dû partir. J'étais un peu perdue. Alors je me suis tournée vers l'école pour demander un coup de main. C'est le médiateur de l'école qui m'a présentée au CEMO. J'ai lancé une première candidature, mais je n'ai pas été prise. Sans doute parce qu'il y avait d'autres personnes plus prioritaires que moi. Et puis à ma seconde tentative, j'ai eu une place. Je suis arrivée en juillet 2014 et je dois partir pour le 30 juin 2015.

Comment ça se passe, ici, pour toi ? Que retires-tu de cette expérience ?

Cette année est passée vite. Finalement, j'ai passé peu de temps ici. J'ai beaucoup été chez des amis.

Je n'avais jamais dormi seule dans une chambre. Donc il m'a fallu beaucoup de temps pour m'y habituer.

Ici, c'est un peu comme une chambre dans une maison. C'est agréable. Et je suis devenue presque maniaque !

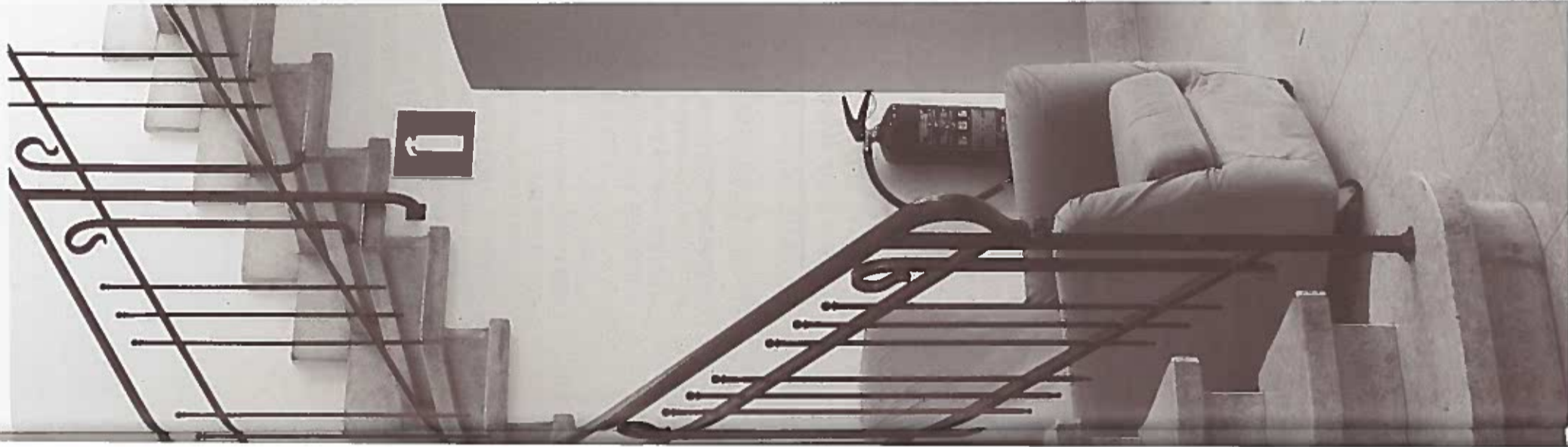
Ce que j'ai appris, c'est à gérer un budget. Et aussi à prévoir mes repas. J'aime bien cuisiner pour les gens autour de moi mais si je suis seule, je préfère manger un bol de nouilles.

De manière générale, je suis très autonome. Je n'ai pas vraiment besoin de l'encadrement proposé par les travailleurs sociaux. Quand j'ai des démarches à faire, je me débrouille. Au CEMO, ils sont épaulés par la manière dont je gère mon quotidien.

Vous avez tous des profils très différents. Quelles sont tes relations avec les autres habitants ?

On me voit comme la mère Teresa de la maison. Tout le monde sait qu'en cas de problème, on peut frapper à ma porte. Par exemple, j'ai beaucoup aidé une fille qui habitait ici avant. Le 2 du mois, elle n'avait →

1. Le propriétaire privé de la maison est un grand amateur d'art, qui a tenu à ce que chaque pièce de la maison porte le nom d'un peintre.



plus d'argent donc je partageais mes repas avec elle.

Avec les autres habitants dans la maison, on est contents de se croiser. On ne se raconte pas nos vies mais ça se passe bien. Parfois, je passe dans la chambre de Charles, on discute et puis on retourne chacun à nos occupations.

<< Ici, c'est un peu comme une chambre dans une maison. C'est agréable. >>

Ton départ approche donc... Quels sont tes projets pour la suite ?

J'avais un projet de colocation avec des copines et finalement, elles ne sont pas assez mûres pour gérer ce genre de responsabilités. Donc maintenant, je cherche une colocation ; un endroit chouette avec des gens qui en veulent dans la vie !

J'appréhende quand même un peu de partager mon intimité avec des gens que je ne connais pas. Je vais devoir me recréer une ambiance, m'adapter aux gens... Ça va me faire changer. J'ai à la fois peur et pas peur !

Qu'est-ce que tu voudrais trouver comme logement à colouer et comment fais-tu tes recherches ?

J'aimerais trouver à Ixelles ou à Saint-Gilles. Ici, je paie 470 € par mois. Donc je cherche une colocation au même prix ou un peu moins cher. Le CEMO me propose de l'aide pour mes recherches, mais je crois que je peux passer les coups de téléphone et faire les

visites toute seule. Grâce à une aide du CPAS, j'ai pu obtenir un ordinateur et je fais des recherches sur internet.

Je n'ai pas encore fait de visite. Je préfère commencer par téléphoner et poser déjà toutes mes questions. Ça m'évite de me déplacer pour rien.

Il faut que ce soit une colocation où je puisse me domicilier, avec un bail nominatif, pour conserver mes droits sociaux. Et ça doit être meublé parce que je ne veux pas demander une prime d'installation maintenant. Comme le CPAS ne l'accorde qu'une seule fois dans une vie, je ne veux pas gaspiller cette chance maintenant.

À quoi ressemble le logement de tes rêves ?

Avant de décider de chercher une colocation, mon idée c'était de squatter chez des gens. Je voulais vivre comme ça, du don des autres et du don de soi. Mais on m'a raisonnie en me disant que je ne pouvais pas vivre comme ça toute une vie.

Quand je suis ici, j'ai tout le temps envie de bouger : je vois des amis, je fais des courses, je vais manger une frite...

Je me demande si je vais continuer à être aussi vagabonde que je l'ai toujours été ou si un jour, quand j'aurai un chez moi, ça m'arrivera de rester un soir chez moi sans rien faire. ✕

INTERVIEW D'ANTHONY DOLAMI, DE L'AGENCE IMMO UNIVERSITÉ

Anthony Dolami est agent immobilier pour l'agence Immo Université, située à Ixelles, en plein cœur du quartier étudiant. Ses explications sur le phénomène de la colocation permettent de mieux cerner l'ampleur des demandes des candidats, mais aussi de comprendre les avantages et inconvénients pour les bailleurs de mettre leurs biens en colocation.

Que constatez-vous en termes d'offres et de demandes pour des colocations ? La situation évolue-t-elle ?

Oui, le phénomène de la colocation prend de l'ampleur. Les demandes augmentent au fur et à mesure que les offres conventionnelles pour des appartements une chambre ou des studios diminuent. De plus en plus de gens se tournent vers la

colocation parce qu'ils n'ont pas d'autres solutions.

Certains apprécient de vivre en groupe, mais l'argument essentiel dans le choix d'une colocation reste financier. Cela fait six ans que je suis agent immobilier dans le quartier, et je n'ai jamais rencontré un seul candidat qui m'ait dit : « J'ai le budget nécessaire pour vivre seul, mais je préfère quand même une colocation. »

PROJET LÉON

Habitat intergénérationnel qui propose à des jeunes en errance et à des adultes reconnus comme réfugiés de vivre sous le même toit.

DÉMARRAGE DU PROJET :

Avril 2014

OBJECTIFS :

- Proposer du logement transitoire de qualité à un prix raisonnable.
- Permettre l'intégration par le logement d'un public mixte.
- Ouvrir l'accès à certains droits sociaux.

PUBLIC-CIBLE :

Jeunes « en errance » âgés de 16 à 25 ans et réfugiés politiques reconnus, devant quitter leur structure d'accueil.

PORTEURS DU PROJET :

- Logement pour Tous, agence immobilière sociale
- CEMO asbl (A.M.O.)
- Convivial, mouvement d'insertion des réfugiés

TYPES DE LOGEMENTS ET ESPACES PARTAGÉS :

- Très grand triplex de neuf chambres (quatre pour les jeunes et cinq pour les réfugiés) équipées de sanitaires individuels, deux cuisines, deux salles à manger, un salon. Le tout rénové avec grand soin.
- Les espaces partagés sont un salon, deux cuisines, deux salles à manger (dont l'une fait salle de télévision et l'autre salle de réunion).

PROJET DE VIE COLLECTIF :

- Entre certains locataires, des amitiés se sont créées. Ils parviennent à mettre en place une réelle solidarité entre eux. Évidemment, l'ambiance dans la maison dépend des personnes qui l'occupent et la dynamique d'ensemble est donc variable.
- La réunion mensuelle organisée par les porteurs du projet offre l'occasion de partager un moment convivial et de créer des liens. L'un apporte un plat typique de son pays d'origine, l'autre donne un petit concert, Des activités (ateliers de peinture, sorties culturelles, formations,) sont proposées aux locataires et rencontrent souvent un beau succès.

ACCOMPAGNEMENT DES HABITANTS :

- Une permanence hebdomadaire est organisée par les services CEMO et Convivial.
- Une réunion mensuelle obligatoire réunit tous les habitants, le CEMO, Convivial et Logement pour Tous.

- De plus, chaque habitant est suivi individuellement soit par le CEMO, soit par Convivial.

TYPE DE CONTRAT :

Les chambres sont louées via des conventions de transit, pour un maximum d'un an.

FINANCEMENT DU PROJET :

- Logement pour Tous : Subsidés AIS mais pas de subsidé particulier pour la gestion d'habitat solidaire
- CEMO : Subsidés aide à la jeunesse et soutien global du CPAS de Saint-Gilles
- Convivial : pas de subsidés spécifiques

ORIGINE DU PATRIMOINE IMMOBILIER :

Le logement appartient à un propriétaire privé et est donné en gestion à l' AIS Logement pour Tous.

INTERVENTION FINANCIÈRE DES HABITANTS :

Le loyer varie selon la taille de la chambre, entre 210 et 320 €, auquel il faut rajouter une provision pour charges et une épargne obligatoire qui est restituée à l'habitant à sa sortie.

STATUT SOCIAL DES HABITANTS :

- Oui, les occupants bénéficient du statut d'isolé, grâce à un important travail en amont. Des rencontres ont été organisées avec tous les acteurs impliqués au sein de la commune et du CPAS et des collaborations étroites ont été mises en place. Aujourd'hui, une véritable relation de confiance unit tous les partenaires.

- À un niveau plus structurel, tout a été fait pour permettre l'obtention de ce statut : chaque locataire a sa sonnette, sa boîte aux lettres, ses compteurs de passage et sa propre convention de transit.